

## Homélie



### Ordination sacerdotale de Vincent, Côme, Philippe et Victor

Si j'en crois les textes de ce jour, l'appel de Dieu peut être extrêmement précoce : « *j'étais encore dans le sein maternel quand le Seigneur m'a appelé* » dit le prophète Isaïe. Ou bien encore ce que nous avons entendu chez le psalmiste : « *tu m'as tissé dans le sein de ma mère* ». Cela est vrai quand nous l'appliquons à Jean-Baptiste que nous fêtons aujourd'hui. L'ange qui vient annoncer sa venue à son père Zacharie désigne déjà sa mission de prophète du Très Haut. À la Visitation de Marie à sa cousine Elisabeth, c'est lui, Jean-Baptiste qui tressaille en présence du Messie. À ce propos il est intéressant de noter que Luc, l'évangéliste qui rapporte cet épisode, ne parle pas d'embryon qui se dit « phtoria » en grec. Lui qui est médecin et qui connaît bien les termes de l'embryologie emploie le mot « brephos » qui veut dire enfant. C'est le même mot qu'il emploie dans son évangile quand il cite la phrase de Jésus : « laissez venir à moi les petits-enfants ». À tout le moins, cela porte à la méditation.

Que Dieu appelle dès le sein de la mère pose question.

Cela veut dire par exemple qu'avant même d'être conçus par nos parents, Dieu a un projet pour nous. Nous avons tous dès la conception une vocation. Mais quelle est cette vocation ? Paolo Coelho dans son célèbre livre « l'alchimiste » parlait de légende personnelle pour désigner la vocation individuelle. La réponse qui nous est donnée par le Christ est différente. Elle est à la fois personnelle et universelle. Cette vocation c'est la sainteté. La sainteté, c'est-à-dire l'accomplissement dans nos vies de l'amour de Dieu qui s'y déploie en plénitude, est la vocation universelle, commune à tous.

Mais il y a aussi un appel spécifique comme nous l'avons entendu pour le prophète Isaïe : « le Seigneur m'a façonné dès le sein de ma mère pour que je sois son serviteur ». Il y a donc bien une vocation particulière voulue par Dieu au service de la vocation commune. Une vocation au service de l'amour.

Mais cela pose une autre question : quelle est ma part dans ce choix ? Y a-t-il une place pour ma liberté si je suis obligé d'entrer dans un projet divin qui précède ma propre existence. Aux jeunes qui me posaient cette question je répondais que j'aurais pu dire non à cet appel particulier et que Dieu ne m'aurait pas puni, qu'il m'aurait même accompagné sur le chemin de la sainteté qui est notre vocation première. Ce que je sais maintenant c'est que je serais passé à côté de ma vie. Mais je ne le sais et ne peux le dire qu'après avoir dit oui. Sinon, je n'en aurais rien su.

Aujourd'hui, quatre jeunes hommes répondent à cet appel particulier. Pourquoi ? Mais pour être heureux ! Pour trouver le bonheur dans ce chemin si particulier à la suite du Seigneur. Il est faux de croire que la vocation sacerdotale est un chemin de misère, de tristesse, d'abandon, de sacrifice. Comme l'annonce le Seigneur, celui qui renonce à tout reçoit tout au centuple dès ici-bas.

Suivre le Christ en laissant tout : la réussite professionnelle, l'argent, une famille, une vie normale, fait croire à beaucoup que l'on renonce à vivre. Pourtant, j'en témoigne avec tous mes frères prêtres : ce don total est une source de joie profonde et en même temps mystérieuse.

D'où vient cette joie ? De l'amour ! De cette réponse positive à la question de Jésus à Pierre juste après la résurrection : « *est-ce que tu m'aimes ? Est-ce que tu m'aimes plus que ceux-ci ?* »

L'ordination, c'est-à-dire la grâce d'une configuration à la personne même de Jésus, est le don que le Seigneur fait pour aimer davantage, aimer totalement, non pour se retirer du monde mais pour le servir.

Vincent, qui va porter en sa personne cet amour du Christ pour le monde, part au loin car il n'y a pas de frontières qui puissent arrêter cet amour. Côme, Philippe et Victor vont porter ce message au milieu du peuple dans lequel ils ont grandi. Ce peuple qu'ils ont appris à aimer au point de lui donner leur vie.